Copie anonyme - n°anonymat : 997815

W8-00465 997815 Dis Lit BL

Code épreuve : 259 | Nombre de pages : 9 | Session : 2025

Épreuve de : Littérature

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Récemment à la radio, Yann Moix se plaignait du manque de reconnaissance d'un livre écrit entièrement en alexandrins. Il juge responsable de cela une "haine du talent, une haine du génie". Sans doute Yann Moix se trompe-t-il d'époque en réduisant la littérature et le génie littéraire à l'imitatio antiquorum. La littérature est en effet loin d'être l'imitation des Anciens. P. Valéry estime en effet que c'est une chose grave pour un artiste d'avoir des modèles. "Nous y avons renoncé. "Depuis le romantisme à peu près, il a été de mode de refuser l'étude du modèle, c'est-à-dire qu'on a considéré qu'il fallait faire autre chose, entièrement autre chose que ce qui avait été fait.". Valéry replace ainsi la littérature dans un processus historique qui a vu le passage du régime des Belles-Lettres au régime de la littérature au début du XIIème siècle. Reprenant cette grande scansion littéraire, Genette ("Fiction et Diction") rappelle que cette rupture consiste avant tout

en la fin d'une poétique narrative, au passage d'une poétique fermée à une poétique ouverte ~~à une poétique~~. La littérature se fait désormais de règles. Elle se fait de normes. Elle se fait de modèles. L'écrivain n'est pas un artisan, il est un artiste. La littérature est alors mémoire de la littérature; elle est toujours nouvelle. Mais toutefois, il apparaît que si l'écrivain n'imite plus les modèles des traités du canon il s'inspire toujours de topos, d'expériences passées, de la réalité environnante. Il faut alors différencier le modèle au sens de norme d'exemple (le modèle de l'traité du canon) du modèle sujet littéraire, topos, inspiration. Si la littérature tend à se défendre du premier on peut toutefois restaurer le modèle dans sa seconde acception. La littérature renonce au modèle qui modèle, au modèle comme médium. La littérature se modèle elle-même, sans médium, au contact du modèle-topos.

Ainsi, si la littérature tend à refuser la finitude, à renoncer à s'enfermer dans les modèles, ne s'inspire-t-elle pas toujours de modèles qui constituent le fondement de l'inspiration littéraire ?

Le régime des Belles-lettres s'est construit sur l'étude de modèles (I) alors que celui de la littérature s'est construit contre eux (II). Mais alors la littérature renonce au modèle qui modèle mais non aux modèles qui l'inspirent (III).

"Ut pictura, poesis" écrivait Horace (Ars Poetica, v 361). La littérature, notamment dans le régime des Belles-Lettres, s'est constituée dans un travail d'imitation, un travail de mimesis. La Poétique d'Aristote (qui généralise cette mimesis au delà du diégétique, dans le narratif, après Platon) ~~s'en~~ s'est ainsi imposée comme structurante dans les modèles littéraires. Comme l'explique A. Compagnon (Démon de la théorie), il s'agit d'imiter la nature, jugée seule maîtresse du Beau, et d'imiter les Anciens (imitatio antiquorum) dont on considère qu'ils avaient déjà atteints les formes parfaites. Cette ducalité est résolue par le fait que les Anciens imitaient la nature et que donc quiconque imitait le modèle des Anciens imitait la nature et perçait donc le mystère du Beau. Les écrivains devaient donc toujours se placer sous la légitimité d'un modèle. La Fontaine par exemple, pour légitimer ses Fables construit lui-même le mythe du fabuliste Ancien dans "La vie d'Esope le phrygien". Pour exercer son art sans entrave, La Fontaine doit ainsi s'inventer un modèle.

Le régime des Belles-Lettres développe alors un système de canons et de normes. On se trouve ainsi dans une poétique normative où l'artiste peut parfois être comparé à un artisan. Les ~~modèlent~~ modèles modèlent, c'est-à-dire qu'ils structurent le travail de l'écrivain. Les genres présents dans la Poétique d'Aristote agissent donc comme des modèles. Le narratif "haut" est l'épopée, le diégétique "haut" est la tragédie, le diégétique "bas" est la comédie quand le narratif "bas" n'existe pas et préfigure le genre libre du roman. La tragédie est ainsi par exemple particulièrement normifiée.

Les personnages de l'intrigue doivent être nobles et non bourgeois ou roturiers, la pièce tient sur 24 h (dans le même lieu), se divise en 5 actes (à l'époque classique), la mort ne doit pas être représentée et les événements doivent être vraisemblables. La querelle du Cid de Corneille tient ainsi à ~~cette~~ la transgression de cette norme de vraisemblance, où "il n'est pas vraisemblable que Chimène épousât le meurtrier de son père".

Mais alors, il ne faut pas considérer immédiatement les modèles des Belles-Lettres comme des contraintes. La Poétique d'Aristote n'était pas normative mais descriptive. Elle décrit les procédés qui font d'une oeuvre une oeuvre efficace. Les modèles (les canons, les normes) sont alors une aide à l'écrivain pour faciliter son travail et rendre son oeuvre plus à même d'atteindre le Beau. Racine, par exemple, ne subit pas les normes mais les exploitent au contraire. Dans Bazajet le Sultan, en déplacement hors du Sérail, revient pour massacrer son harem. Les habitants du palais, apprenant cela, ont alors 24 heures ~~pour~~ avant son retour pour en réchapper. On comprend alors que cette norme d'unité de temps et de lieu (ils ne peuvent de ce fait sortir du palais) est un outil qui utilise Racine pour nourrir l'intrigue.

Si ces modèles ont pu constituer les indices d'une oeuvre efficace, le régime de la littérature post Belles-Lettres s'est construit contre eux. La littérature se refuse alors à être modelée, normée, codifiée.

* * *

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 997815

Emplacement QR Code

Code épreuve : 759 | Nombre de pages : 9 | Session : 2025

Épreuve de : Littérature

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans son article "Fiction et Diction", Gérard Genette décrit le changement de paradigme de la littérature. A partir du romantisme (et notamment, symboliquement, à partir de la préface de la [illegible] de Hugo) la poétique n'est plus normative. On passe d'une poétique fermée à une poétique ouverte : la littérature ce qui répond au critère de fiction mais aussi au critère de diction beaucoup plus ouvert. Dans ce critère de diction, il y a le critère formel, objectif (mise en vers...) et une diction irréductible à la "forme-sens" de Meschonnic, éminemment subjective. Beau qu'on ne justifie pas. Après la révolution, la littérature réclame elle aussi sa liberté (Rancière, Politique de la littérature). Il y a ainsi ce besoin de se déjouer des normes, de se inventer soi-même. Chaque célèbre répond de ses propres normes. Dans les Contemplations, Hugo écrit ainsi "J'ai disloqué ce grand mais d'alexandrin" montrant par là la libération du vers. Insister sur la coupure de l'hémistiche revient à insister sur le "mais" mettant en avant l'aspect inouï et déjanté de la prise de l'alexandrin.

La littérature n'est alors plus modelée par un modèle. Dans "Le Pont Mirabeau" (Alcools), Apollinaire renonce à la ponctuation, déjoue la décasyllabe et décale les vers pour imiter l'ondulation et la couleur de la Seine

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

"Sous le Pont Mirabeau, coule la Seine." devient ainsi
"Sous le Pont Mirabeau
coule la Seine"
Apollinaire se défait alors ainsi des modèles poétiques classiques. Toutefois, il s'inspire d'un autre modèle, la Seine. Cela nous interrogera alors dans une dernière partie sur les ~~la~~ modèles comme source d'inspiration.

On pourrait aller jusqu'à dire que pour faire de la littérature, il faut détester la littérature. Foucault parlait à ce propos d'un "meurtre initial de la littérature". Toute ~~la~~ littérature "tue" les précédents. Elle est une réinvention constante du fait qu'elle se trouve toujours insuffisante. Faire de la littérature, c'est alors renoncer aux modèles. Dans son colloque de Cerisy, Barthes expliquait que "la littérature c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout." sous-entendant que est littérature ce qui est institutionnalisé, ce qui est le canon. ~~Ecrire~~ Ecrire ~~e~~ étant renoncer à ces modèles, écrire c'est écrire contre la littérature.

En renonçant à ces modèles, l'écrivain est le fondateur de sa propre esthétique. Avec "Passionément", Gherasim Lucas ne place plus le Beau dans l'harmonie, dans la fluidité de l'alexandrin mais dans un "bégaiement créateur" que théorise Deleuze. "Pas ppas ppas passio, pappas [...] je passe le pas du pas du pape [...] je t'aime passio passionément" écrit-il ! Le Beau est dans le raté, dans l'imperfection, dans l'échec. La littérature "rémunère véritablement les défauts de la langue" (Mallarmé). La littérature n'est plus modelée par un

modèle, la littérature est son modèle.

Mais nous avons toutefois remarqué que la littérature ne cessait pas de s'inspirer et qu'en cela elle utilise toujours des modèles. Il convient alors de distinguer le modèle-imitation formelle du modèle-source d'inspiration, tojos.

* * *

On peut alors restaurer le modèle, mais un modèle qui ne soit pas imitation des anciens imitation inépuisable des formes classiques. Dans "Tour Eiffel", Apollinaire utilise comme modèle la Tour Eiffel

S
A
LUT
Ô
MON
DE
DONT
JE SUIS
LA LAN
GUE É
LOQUEN
TE QUESA
BOUCHE
Ô PARIS
TIRE ET TIRERA
TOUJOURS
AUX AL
LEMANDS

On voit donc ici de manière évidente qu'Apollinaire utilise un modèle à la fois comme modèle formel (la forme du calligramme) et comme source d'inspiration (élément symbolique de résistance face aux allemands pendant la

première guerre mondiale). Il y a donc à la fois littérature un modèle et un rejet de modèle par une forme nouvelle.

Le modèle en tant que source d'inspiration, topos reste à l'œuvre, toujours en littérature. Dans "Mon rêve familier" (Poèmes Saturniens), Verlaine s'inspire ainsi du topos de la femme aimante fantasmée, aux traits lisses, car rêvée donc propre au mystère. Elle est ainsi "ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre". On ne sait si elle est "Brune, blonde ou rousse". Ici, le concept désincarné en quelque sorte de la chose. On peut rapprocher cela de Racine qui nomme la beauté mais ne la décrit pas, comme dans Bérénice ("On sait qu'elle est charmante et de si belles mains semblent vous demander l'empire des humains"). Dans le régime de la littérature comme dans le régime des Belles-Lettres, il y a cette inspiration, ce modèle de la Beauté, de l'amour suprême car nommé plus que décrit.

On peut alors remarquer que sans modèle formel, la littérature est un retour au modèle-inspiration mais sans médiation. C'est donc un accès libre à cette source d'inspiration, sans le medium d'un Ancien ou d'une obligation formelle. Alors, l'artiste n'est plus artisan mais véritablement artiste car il est "dans une recherche de la vérité idéale" (Sand, La Mare au Diable). La disparition de la médiation fait de l'artiste celui qui cherche l'expression de la vérité littéraire, du qualia dans son irréductible subjectivité. L'écrivain doit alors être pleinement autonome et libre, artiste plus qu'artisan pour saisir dans sa subjectivité le fameux "c'est ça, c'est exactement ça" que décrit Barthes dans Le Plaisir du Texte.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 997815

Code épreuve : 259	Nombre de pages : 9	Session : 2025

Épreuve de : Littérature

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

* * *

Ainsi nous avons l'évolution historique de la littérature vis-à-vis des modèles. D'abord suivis puis rejettés, il faut saisir que la disparition des modèles formels permet in fine à la littérature d'être toujours au contact du modèle-inspiration, topos par des formes toujours renouvellées qui garantissent à l'écrivain d'être un artiste plus qu'un artisan.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751